



ITINÉRAIRE ET SPIRITUALITÉ
DE FRÈRE CHRISTOPHE,
MOINE DE TIBHIRINE¹
Marie-Dominique Minassian

Christophe Lebreton est né en 1950 d'une famille plutôt bourgeoise. Il n'a pas douze ans qu'il demande à entrer au Petit Séminaire, avec le désir de devenir prêtre missionnaire.

En 1968, Christophe, en crise, décide de ne pas poursuivre. Il prend son indépendance et s'inscrit à la faculté de droit à Tours, laissant la foi de côté. Pourtant, dans son horizon du moment, on trouve deux repères importants. Le premier, c'est la rencontre avec la voix d'un prophète. Sensible au langage sans détour de l'Abbé Pierre, fondateur d'Emmaüs, Christophe s'engage dans les Camps internationaux d'Emmaüs chaque été. Le deuxième repère lui est offert par un prêtre du Séminaire de Tours - où il est surveillant - qui lui fait découvrir les écrits de frère Charles de Foucauld. Christophe est ainsi rejoint de l'intérieur par celui qui deviendra pour lui un maître spirituel. Au terme de ses études, Christophe prend la décision de se donner à Dieu. Son projet, c'est de devenir Petit Frère de Jésus. Mais il doit d'abord se libérer de ses obligations militaires. Il part deux ans en coopération en Algérie, à proximité d'une fraternité de Petits Frères, comme enseignant auprès d'enfants en difficultés dans un quartier pauvre d'Alger. Pour lui, c'est la rencontre avec la pauvreté, réalité dont son milieu d'origine l'avait préservé. Durant ces deux années, il va fréquenter sa paroisse, et surtout son curé, qui va l'accompagner dans son cheminement vocationnel. Et puis ce sera la rencontre avec Tibhirine à la faveur d'un

1 Résumé de la communication donnée à l'Abbaye de Soligny lors de la 11ème Journée du Patrimoine cistercien organisée par l'ARCCIS le 8 septembre 2006 : "Frère Christophe, moine-martyr de Tibhirine : éléments d'une théologie du Don".

temps de retraite. Là, il découvre une communauté pauvre et simple dont il se rapproche progressivement.

"Trappiste : si Dieu veut." confie-t-il à son carnet de notes intimes. Comme la petite communauté de l'Atlas ne dispose pas de noviciat, c'est à Tamié que Christophe se confie pour sa formation de jeune moine. Son tempérament bouillant émerge avec la vie fraternelle du noviciat. Il y passera une année et demie avant d'être envoyé à l'Atlas pour y achever son noviciat. Arrivé en mai 1976, il y prononcera ses premiers vœux le 31 décembre de la même année. Mais les conditions de vie sur place sont peu favorables à la croissance d'un jeune moine, malgré l'accompagnement fructueux de son maître des novices, le père Pierre Faye. La mort dans l'âme, Christophe demande à pouvoir retourner à Tamié. C'est là qu'il prononcera ses vœux solennels le 1er novembre 1980. Ce que Christophe retrouve à Tamié, c'est un cadre monastique plus traditionnel et surtout, un environnement affectif et fraternel plus apte à le soutenir. Les années suivantes seront marquées par deux envois.

Il passera tout d'abord une année scolaire hors clôture à Troyes pour y apprendre le métier de menuisier. La perspective d'une affectation à une activité manuelle correspond à un projet longtemps nourri de vivre selon la tradition des frères convers. C'est notamment la raison pour laquelle il refusera pendant longtemps toute idée d'ordination presbytérale. Mais affecté à l'hôtellerie du Monastère des Dombes où il a été envoyé avec quelques frères pour un temps d'entraide, Christophe est interpellé par le fait qu'en qualité de prêtre, il pourrait aller plus loin dans l'accompagnement des hôtes. Un projet de formation est alors mis en place pour le préparer à ce ministère.

C'est à ce moment-là que Christian de Chergé, devenu prier de N.D. de l'Atlas, de passage à Tamié, lance un appel d'entraide pour la fondation d'une annexe de l'Atlas à Fès (Maroc). Christophe, toujours au Monastère des Dombes, entend l'appel et se porte volontaire. C'est donc envoyé par Tamié que Christophe repart pour l'Algérie, en mai 1987, afin de soutenir l'Atlas dans son projet de fondation. Pratiquement dix années se sont écoulées. Ses frères de Tibhirine le retrouvent à la fois le même et profondément aguerri.

Sur place, la question du ministère ordonné est relancée par frère Christian, ainsi que celle de sa stabilité. Christophe redevient donc frère de l'Atlas en 1989, et il est ordonné prêtre le 1er janvier 1990. La vie à Tibhirine est toujours exigeante. Et les événements sanglants de 1992 en Algérie vont faire surgir, d'une manière très intense, l'essentiel recherché par une vie monastique menée en terre d'Islam... l'heure n'étant plus à une réflexion intellectuelle, mais à des choix vitaux, des actes qui engagent, des options personnelles et communautaires hautement symboliques. Ce sont ces choix, ces options, et ces actes que les écrits de Christophe nous relatent à travers *Le souffle du Don*, journal des trois dernières années de sa vie. Dans ce journal, Christophe laisse s'écrire une histoire qui le dépasse, une histoire dont il devient témoin avec ses frères. La suite est bien connue. Les massacres se sont multipliés, ajoutant au martyrologe de l'Algérie ceux qui avaient choisi - par amitié - de rester dans la tourmente.

Le "Je t'aime" de Dieu

Le "Je t'aime" de Dieu est le point de départ de tout son cheminement spirituel. Ce "Je t'aime" a pris chair pour Christophe au cœur d'une expérience particulière. Dans sa chambre d'étudiant, il déclare son amour à une femme qui ne lui répond pas. Dans cette non-réponse, il découvre, grâce aux multiples relectures de vie qu'il fera par la suite, que c'est l'expérience du "Je t'aime" de Dieu, laissé à l'époque sans réponse. C'est l'impossible réciprocité, le silence qui ouvre alors la porte à un inconnu. L'amour doit se

Je nous aime

cette certitude s'impose peu à peu

doucement
avec force

en moi

et m'oblige au Don

afin que le monde sache
qu'il est aimé
d'Amour .

Christophe

vivre ailleurs, autrement. La reconstruction de cet événement de son passé en fait l'événement fondateur pour Christophe. Il y reviendra sans cesse, y compris dans les trois dernières années de sa vie, comme à un lieu source qui explique tout le reste.

Nous retrouvons ce "Je t'aime" au cœur de son acte d'écriture comme nous le montre ce poème² ci-dessus. Celui-ci s'ouvre sur un fait : « Je suis aimé ». Cette évidence, ce "Je t'aime" de Dieu dans sa vie - événement-don primordial -, inaugure un deuxième moment dans l'expérience de Dieu de Christophe, qui est celui de son accueil. L'amour accueilli se fraie dans le temps et l'existence un chemin. Il ne s'impose pas, mais il force, par la douceur, les obstacles qui se dressent devant lui. Cela prend du temps d'accueillir tant d'amour... et prend l'allure d'une lente conquête consentie. Alors l'amour peut se déployer en son troisième moment qui est celui du don, de la fécondité, de la mission. Ce poème, à l'instar de nombreux autres, témoigne de cette triple dynamique de l'amour qui traverse et structure l'expérience spirituelle de Christophe. C'est là la racine de toute spiritualité baptismale.

En revenant sans cesse à ce "Je t'aime" de Dieu, Christophe revient au point culminant de sa proclamation aux hommes par Jésus : à la croix. Elle va apparaître dans ses écrits comme la forme même de son expression, le cœur de sa poétique.

Une spiritualité du Don

Au fil de ses écrits, Christophe décline, en peu de mots, en peu de traits, ce qui constitue la clé de voûte de sa spiritualité: le Don. Plus qu'un mot ou un concept, le Don est une réalité qui vient unifier toute la vie de Christophe. Ainsi, après en avoir montré les trois moments (événement, accueil, fécondité), nous pouvons maintenant identifier les cinq lieux principaux du Don:

1. Le point de départ se situe donc à la Croix. Jésus est le Don en acte, offrant le "Je t'aime" de Dieu à tous les hommes. C'est le « lieu de naissance du disciple ». Naître au Don - c'est-à-dire faire l'expérience de cet amour de Dieu pour soi -, et être envoyé dans la conscience grandissante que cet amour est pour tous : telle est l'expérience

2 Poème tiré de "*Aime jusqu'au bout du feu*", p. 7.

fondatrice de Christophe.

2. Le deuxième lieu du Don, c'est l'écriture - poétique -, qui est le Don saisi et désiré, le lieu de recueillement.

3. Le troisième lieu, c'est la prière. C'est aussi le lieu de recueillement... et plus profondément, le lieu où l'on communie au Don : « Ce qui fait tenir, écrit-il, c'est de tenir à Jésus, de communier au Don en acte : résolution d'Amour. Jésus, là, devant la violence qui le vise dit : moi, je vais prier. » Pour Christophe, la prière est le seul geste à poser : « Je prie le Père pour que vienne ça entre nous le Don plus fort que le meurtre. »

4. Le quatrième lieu, c'est l'eucharistie, lieu de communion au Christ, en son corps et en son sang passant entre les mains. C'est le Don actualisé, offert, avec un appel contenu à le passer plus loin. Christophe n'est pas à l'abri de la faiblesse. Il en fait l'expérience quotidiennement. Il confie à son journal: « Il est évident que je ne cesse de me dépendre de l'emprise du Don, ainsi c'est chaque jour qu'il me faut reprendre ta résolution corps et sang jusqu'à la FIN. » Mais il fait aussi l'expérience, dans la célébration eucharistique, d'une force qui le sollicite pour un dépassement, d'une fidélité - christique - sur laquelle il peut s'appuyer. L'eucharistie est ce lieu privilégié où Christophe s'éprouve en relation avec le Christ se donnant à son Père. C'est là qu'il peut puiser les forces pour son propre mouvement d'oblation.

5. Le cinquième lieu, c'est la vie quotidienne et l'amitié, là où le Don peut être partagé, vécu. Et dans le contexte sanglant de l'Algérie, c'est le lieu de résistance au Mal, où la Bonne Nouvelle du Don trouve encore un espace pour se dire et fleurir.

Le mouvement du Don apparaît clairement. Connaître le Don, c'est lui obéir, c'est entrer dans la vraie liberté qui est "d'être agi" par l'Esprit d'Amour. C'est être alors attiré insensiblement, comme Jésus, à la croix, lieu du Don en acte et finalement être pris dans le geste d'offrande eucharistique de Jésus à son Père.

La Bonne Nouvelle de l'Amour

Les écrits de Christophe, sont à recevoir avec le témoignage des frères qui ont vécu ce "jusqu'au bout" avec lui, y compris ceux des frères Jean-Pierre et Amédée qui ont marché, avec eux, sur la même route du don et de l'amitié avec le peuple algérien... et qui poursuivent cette route aujourd'hui à Midelt.

Christophe avait conscience de sa mission de moine, ou d'être "moine en mission". La dimension "apostolique" de son état de vie trouve dans la publication de ses écrits, dans le message véhiculé et dans leur retentissement, son authentification. Le monde d'aujourd'hui a besoin de retrouver le chemin de son désir de Dieu, et de son humanité la plus vraie. Le visage de Dieu recherché avec constance, la vie quotidienne irriguée de cette recherche, et la charité de Dieu vécue malgré tout, sont la Bonne Nouvelle pour ce monde que Christophe et ses frères ont apportée. Et elle est à diffuser sans modération !